



HAL
open science

Histoire de l'Afrique lusophone.

Armelle Enders, Michel Cahen

► **To cite this version:**

Armelle Enders, Michel Cahen. Histoire de l'Afrique lusophone.. Chandeigne & Lima. Chandeigne & Lima, 2025, Bibliothèque lusitane, Anne Lima, 97823673212735. <halshs-05123227>

HAL Id: halshs-05123227

<https://shs.hal.science/halshs-05123227v1>

Submitted on 20 Jun 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



Armelle Enders
Michel Cahen

Histoire de l'Afrique lusophone

Angola
Cap-Vert
Guinée-Bissau
Mozambique
São Tomé & Príncipe

Chandeigne & Lima

Armelle Enders ¶ Michel Cahen

HISTOIRE DE L'AFRIQUE LUSOPHONE

Chandeigne & Lima

Bibliothèque Lusitane
dirigée par Anne Lima
& Michel Chandeigne

© Chandeigne & Lima, mai 2025.
Nouvelle édition revue et complétée.

TRENTE ANS APRÈS

Trente ans se sont écoulés depuis la première édition de cette synthèse sur l'histoire des Portugais en Afrique et celle des États qui ont succédé à leur empire colonial après les indépendances. Ce n'est pas seulement le récit des événements qui s'est arrêté en 1994, mais, depuis cette date, le passé, ses approches et ses lectures ont aussi beaucoup changé.

Les conditions matérielles, d'abord. Au moment de l'élaboration de la première version de ce livre, rédigé à l'occasion d'un programme de l'agrégation d'histoire, internet n'était pas d'un usage courant, les ordinateurs portables étaient lents, lourds et hors de prix et les informations en ligne, inexistantes. Le livre avait été écrit, comme la plupart des ouvrages jusqu'à la révolution numérique, à l'aide des seules ressources qu'offraient les bibliothèques parisiennes.

Les conditions intellectuelles ensuite. Le développement des études historiques et des sciences sociales a eu pour conséquence la croissance exponentielle des recherches et des travaux sur tous les continents. Il y a trente ans, il était possible de lire la plupart des ouvrages importants concernant l'Afrique sous domination ou influence portugaise, du xv^e siècle aux indépendances. Chaque période, chaque région possède désormais

ses spécialistes et maîtriser l'ensemble de la bibliographie relève de la gageure.

Le regard porté sur l'impérialisme colonial en général et sur l'impérialisme portugais en particulier, a aussi considérablement évolué. La génération des indépendances est en voie d'effacement. Nombreux sont les acteurs et les témoins qui ont disparu. Comme beaucoup d'épisodes traumatisants, la question coloniale a connu une relative mise en sommeil dans les années qui ont suivi la fin des guerres de libération, mais, après une période de latence, elle est revenue en force au début du XXI^e siècle, tant chez les anciennes puissances coloniales que parmi les peuples qu'elles avaient opprimés, et occupe depuis une vingtaine d'années une place croissante dans les débats, les clivages et les imaginaires des sociétés.

Le Portugal est rattrapé à son tour à la fin des années 2010 par les demandes de décolonisation de l'espace public. En 1998, il était encore possible de commémorer les « 500 ans des Découvertes portugaises » et de l'expédition de Vasco de Gama à destination de l'Inde, en retouchant à peine le grand récit national. L'Exposition internationale de Lisbonne était ainsi consacrée aux « Océans : un patrimoine pour le futur », manière subliminale de célébrer les Navigateurs en les reliant à l'avenir. Le héros de la fête, Vasco de Gama, eut droit à une tour pérenne de 145 m de haut, flanquée d'une structure métallique évoquant les voiles des caravelles. Trente ans plus tard, les caravelles, métonymie des « Grandes Découvertes », font toujours partie de l'arsenal symbolique portugais, mais elles sont désormais ballottées par des vents contraires. La promesse d'un candidat aux élections municipales de 2017 de doter Lisbonne d'un musée des Découvertes déclenche une tempête de protestations et fait long feu. La même année, l'installation

d'une statue du jésuite António Vieira, l'un des évangélisateurs du Brésil, souligne le décalage entre une représentation lénifiante et traditionnelle de la colonisation et de nouvelles demandes sociales. L'œuvre de facture très classique comporte, en effet, tous les marqueurs traditionnels du colonialisme bon teint : le père Vieira, gloire littéraire autant que religieuse, brandit la croix au-dessus de trois enfants amérindiens semi nus qu'il domine de sa haute stature. Un collectif nommé *Descolonizando* démystifie la figure du « doux colonisateur » qu'aurait été le père Vieira et dénonce immédiatement la signification et les non-dits du monument : paternalisme, conquête, hiérarchie ethno- raciale, eurocentrisme, esclavagiste « sélectif » (Vieira récusait l'esclavage des Indiens, mais était favorable à celui des Africains), ethnocide, génocide¹... En 2020, dans la foulée des protestations et déboulonnages de statues qui se sont répandus dans le monde dans le sillage du mouvement *Black Lives Matters*, le groupe sculpté a été badigeonné de rouge et son socle floqué de l'inscription « *descolonizando* ». D'autres associations pointent les trous de mémoire béants dans le décor urbain de la capitale portugaise, pourtant si imprégné d'empire, et s'emploient à éclairer la face sombre de l'épopée². Alors que les Portugais ont été de loin les premiers acteurs européens des traites négrières – pas seulement transatlantique –, du xv^e siècle au xx^e siècle, que de grosses fortunes ont trouvé leur origine dans la capture, l'asservissement et le

1. Pedro Cardim, « O monumento ao jesuíta António Vieira, em Lisboa, e o debate sobre a “conquista” e a colonização portuguesa das terras americanas », *Língua/Lugar* (Genève-Zürich), n°3, juin 2021, p. 67-82. <https://doi.org/10.34913/journals/lingualugar.2021.e524>

2. Voir le projet *Re-Mapping Memories Lisboa*, coordonné par Marta Lança, un partenariat entre le Goethe-Institut Portugal, le musée de Lisbonne et l'association Butala, <https://www.re-mapping.eu/pt> (consulté le 23 février 2024).

commerce de plusieurs millions d'êtres humains, aucun lieu n'est dédié à la mémoire de ceux-ci.

Ces mobilisations ont surpris dans un pays peu touché par la mauvaise conscience coloniale. L'historiographie elle-même peine encore à s'aligner sur le vocabulaire international et tend à préférer un euphémisme désuet, « l'expansion portugaise », alors que l'expression n'est plus employée dans les travaux concernant les autres dominations¹. C'est ainsi que se nomment la plupart des collections consacrées à l'histoire de l'impérialisme lusitain et même encore quelques programmes universitaires². Si cette formulation a le mérite d'embrasser des modes de conquête et d'administration d'une très grande diversité et dont l'évolution s'étend sur plusieurs siècles, en évitant les mots appartenant à la famille de « colonial » ou d'« empire », elle minimise la violence de la domination et suggère une sorte d'exception portugaise dans ce domaine. Cette thèse implicite est l'héritière de la propagande instillée avec une force et une cohérence systématique après 1945, celle d'un génie particulier de la colonisation, le « lusotropicalisme », caractérisé par la douceur et l'absence de préjugés raciaux. Un impérialisme aimable, en somme. Or ce n'est pas tant les conquêtes et leur administration qui distinguent les Portugais,

1. Cette expression se trouve dans le titre d'un ouvrage de référence du colonialisme européen, *The Expansion of England*, de John R. Seeley, publié en 1883 et dans *Histoire des colonies françaises et de l'expansion de la France dans le monde (1929-1934)* de Gabriel Hanotaux, mais disparaît ensuite des historiographies britannique et française.

2. « Expansion » a disparu de la liste des cours proposés dans la licence d'histoire de l'université de Coimbra où les enseignements ont pour titre « histoire de l'empire, du colonialisme et du post-colonialisme portugais » ou « histoire du Portugal en Afrique », https://apps.uc.pt/courses/PT/programme/5381/2024-2025?id_branch=23103#branch-23103 (consulté le 11 mars 2024). Cette évolution est loin d'être générale.

tout aussi brutaux et racistes que les autres puissances coloniales, mais la persistance de cette croyance plus ou moins diluée.

L'une des raisons de cette bonne conscience tient en grande partie au dénouement de la décolonisation en Afrique qui coïncide avec la Révolution des Œillets et la chute de l'*Estado Novo* en 1974. L'empire constituait l'un des piliers idéologiques du régime fondé par António de Oliveira Salazar et que ses dirigeants considéraient comme consubstantiel à sa survie. À partir du moment où, en 1961, en pleine décolonisation mais aussi en pleine guerre froide, commence en Afrique la lutte armée contre le colonialisme portugais, l'*Estado Novo* se montre inflexible au nom de la croisade de l'Occident chrétien contre le communisme athée et s'enlise pendant treize ans dans des guerres effroyables pour les Africains mais aussi pour l'ensemble de la société portugaise. La Révolution des Œillets naît d'un coup d'État militaire qui veut en finir avec la dictature d'extrême-droite et son jusqu'au-boutisme colonialiste, comme si la métropole et l'outre-mer se libéraient en même temps du même oppresseur et en étaient les victimes à parts presque égales. Les horreurs des guerres coloniales et de la colonisation sont imputées au passif de la dictature, au même titre que la répression politique. Avec les indépendances, la population portugaise est comme déchargée d'un immense fardeau. Elle est emportée par les espérances placées en la Révolution et aspire surtout à la liberté, à l'amélioration de ses conditions de vie et au recul de la pauvreté. Pour ces raisons, constate en 1988 l'essayiste Eduardo Lourenço, « un événement historique aussi spectaculaire que la chute d'un "empire" de cinq cents ans – dont la possession semblait co-essentielle à [la] réalité historique et même faire partie de [l']*image corporelle, éthique et métaphysique* [des] Portugais –

s'acheva *sans drame*¹ ». Sans drame, parce que les Portugais attendaient beaucoup de la nouvelle ère qui s'ouvrait et qu'il n'était temps ni de se retourner vers le passé ni de s'interroger sur l'une des principales composantes du nationalisme portugais.

En raison de l'évolution de l'historiographie et des sensibilités, et parce qu'aucun ouvrage comparable n'avait remplacé cette brève histoire de l'Afrique lusophone, une mise à jour s'imposait. L'édition de 1994 avait bénéficié des remarques de René Pélissier et d'Albert-Alain Bourdon. En 2024, Éric Morier-Genoud et Michel Cahen ont relu minutieusement le manuscrit, lui apportant de nombreuses améliorations. Qu'ils en soient vivement remerciés, ainsi qu'Adrien Néry.

Michel Cahen a surtout rédigé un dernier chapitre, qui fait non seulement la synthèse de la trajectoire des cinq pays issus de la domination portugaise depuis 1994, mais apporte également des réflexions profondes sur les questions linguistiques, en particulier sur la lusophonie. C'est que le titre de cet ouvrage pose un dilemme semblable en 2024 et 1994. Il y a trente ans, j'avertissais ainsi les lecteurs : « L'"Afrique lusophone" n'existe pas, ou du moins n'existe pas en tant qu'entité géographique, politique ou historique » et j'ajoutais que l'expression était un raccourci commode pour désigner les cinq Pays Africains de Langue Officielle Portugaise (PALOP), issus de la colonisation. À proprement parler, il ne saurait y avoir après 1975 que la collection des histoires séparées, – par ordre d'entrée en scène – de la Guinée-Bissau, de São Tomé e Príncipe, du Mozambique, de l'Angola et du Cap-Vert. « Afrique lusophone » avait donc été retenu comme le plus petit dénominateur commun d'une histoire qui embrasse tant la colonisation portugaise que ses

1. Eduardo Lourenço, *Le labyrinthe de la Saudade. Psychanalyse mythique du destin portugais*, Bruxelles, Sagres-Europa, 1988, p. 53.

États successeurs. Dans son dernier chapitre en forme d'essai, Michel Cahen se demande cependant si, au cours des trente dernières années, elle n'a pas acquis davantage de contenu et donc de justification.

Cet ouvrage a conservé le format court qui convient à ses ambitions. Il s'agit d'une synthèse rapide qui ne peut que renvoyer le lecteur désireux de précision aux travaux des spécialistes dont les références sont indiquées dans une bibliographie également actualisée par Michel Cahen.

ARMELLE ENDERS

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

La bibliographie de la première édition de cet ouvrage a été actualisée et augmentée par Michel Cahen. Il s'est agi d'inclure d'une part des ouvrages importants parus après 1994, et, d'autre part, des textes qui ont une importance historiographique. La priorité a été donnée aux livres, les innombrables articles en revue étant plus aisés à trouver en ligne.

Cette bibliographie est accessible gratuitement sur le site des éditions Chandeigne & Lima en suivant l'adresse ou le lien QR code suivants :

<https://editionschandeigne.fr/livre/histoire-de-lafrique-lusophone-2/>



TABLE DES CARTES

- p.* 14 Les pays africains de langue officielle portugaise (PALOP)
- 28 Les Portugais en Afrique occidentale au xv^e siècle
- 41 Le Maroc au xvi^e siècle et les places fortes portugaises
- 56 La ligne des Indes
- 58 Les Portugais dans le golfe de Guinée (xvii^e - xix^e siècle)
- 70 Régions d'Afrique centrale et orientale colonisées ou influencées par les Portugais (xvii^e - xix^e siècle)
- 91 La « Carte Rose »
- 93 L'Afrique centrale et australe vers 1890
- 111 Le Mozambique en 1937
- 113 L'Angola en 1939
- 117 La Guinée portugaise
- 147 Archipel du Cap-Vert
- 153 La République du Mozambique

TABLE DES MATIÈRES

p.	7	TRENTE ANS APRÈS
15		CHAPITRE PREMIER <i>D'un nouveau monde à l'autre</i>
16	I –	Le Portugal, entre la Castille et la mer
16	A.	<i>La « révolution de 1385 » et le renforcement de l'État portugais</i>
17	B.	<i>La prise de Ceuta</i>
19	C.	<i>De la « Reconquista » aux Grandes Découvertes</i>
21	II –	Du Tage à l'Inde : l'émergence d'une thalassocratie
21	A.	<i>Du cap Bojador à la Serra Leoa</i>
23	B.	<i>De nouvelles entreprises sous dom João II (1481-1496)</i>
25	C.	<i>Le contournement de l'Afrique</i>
29	III –	L'organisation des conquêtes
29	A.	<i>Un empire commercial</i>
33	B.	<i>Colonisation et peuplement</i>
39		CHAPITRE II L'essor de la traite des esclaves, XVI ^e -XVIII ^e siècle
40	I.	Les Portugais et l'Afrique du Nord
40	A.	<i>Les présides du Maroc</i>
42	B.	<i>Dom Sébastien et la dernière croisade</i>
44	C.	<i>De la Bataille « des trois rois » au sébastianisme</i>
46	II –	Îles et Terras firmes d'Afrique

- 46 A. *Kongo et Angola*
 50 B. *L'or du Monomotapa*
 53 C. *La constitution des « prazos da Coroa »*
 54 III – L'Afrique, entre Inde et Brésil
 54 A. *Moçambique et la « Carreira da Índia »*
 55 B. *Guerres et rivalités commerciales*
 61 C. *La traite négrière*
- 67 CHAPITRE III L'Afrique, « nouveau Brésil » ? (1822-1926)
 68 I – Au temps de la traite négrière illicite
 68 A. *Des possessions parcellaires et dispersées.*
 69 1. EN AFRIQUE OCCIDENTALE
 73 2. EN AFRIQUE ORIENTALE
 76 B. *La difficile conversion au commerce licite.*
 76 1. L'ABOLITION OFFICIELLE DE LA TRAITE
 77 2. TRAFIQUANTS ET NÉGRIERS
 82 3. UN TRAFIC PERSISTANT
 83 C. *De « nouveaux Brésil »*
 84 1. ESCLAVAGE ET TRAVAIL FORCÉ
 85 2. UNE LENTE RECONVERSION ÉCONOMIQUE
 86 3. L'EXPANSION PAR LES ARMES
 87 II – Les Portugais dans le Scramble
 87 A. *La renaissance de l'idée coloniale au Portugal*
 89 B. *La définition des frontières de l'Afrique portugaise*
 94 III – Conquérir, coloniser
 94 A. *Conquête, pacification, guerres*
 94 1. LES RÉSISTANCES AFRICAINES
 96 2. LA GRANDE GUERRE ET L'AFRIQUE PORTUGAISE
 98 B. *Une économie coloniale*
 98 1. UN COMMERCE EN DEMI-TEINTE
 98 2. ÉMERGENCE D'UNE BOURGEOISIE COLONIALE
 99 3. INVESTISSEMENTS ÉTRANGERS ET COMPAGNIES
 CONCESSIONNAIRES

102	C. <i>Noirs, Blancs et métis en Afrique portugaise</i>
102	1. LA « GÉNÉRATION DE 1895 »
102	2. LA LÉGISLATION RÉPUBLICAINE
103	3. L'AFRIQUE DES HAUTS-COMMISSAIRES
107	CHAPITRE IV L'Afrique de la dictature (1926-1974)
108	I - 1926-1945 : de la domination à l'Empire
108	A. <i>L'organisation de l'Empire</i>
108	1. LA DÉFINITION DES CADRES JURIDIQUES ET INSTITUTIONNELS
109	2. LA PROPAGANDE COLONIALE
112	B. <i>Pour un pacte colonial</i>
116	C. <i>L'Estado Novo en Afrique</i>
120	II - 1945-1961 : face à la décolonisation
120	A. <i>La montée des périls</i>
120	1. LES PRESSIONS EXTERNES
120	2. L'ÉMERGENCE DE MOUVEMENTS NATIONALISTES
125	B. <i>Les habits neufs de l'Empire</i>
127	III - 1961-1974 : dans l'impasse
128	A. « <i>Rapidement et massivement</i> » (<i>Salazar, 13 avril 1961</i>)
128	1. LES « ÉVÉNEMENTS » D'ANGOLA
129	2. L'AFRIQUE PORTUGAISE EN GUERRE
132	3. UNE QUESTION INTERNATIONALE
133	B. <i>La « vietnamisation » des conflits</i>
137	C. <i>En finir avec la guerre et les colonies</i>
143	CHAPITRE V Des histoires séparées
144	I - La Guinée-Bissau et le Cap-Vert : l'échec d'une union originale
150	II - São Tomé et Príncipe, loin du monde
151	III - Le Mozambique en Afrique australe
158	IV - L'Angola en guerre
166	V - Le Portugal sans l'Afrique
166	A. « <i>Retornados</i> » et immigrants

- 168 B. *La politique africaine du Portugal*
 169 C. *Vers une lusophonie ?*
- 173 CHAPITRE VI Le solde post-colonial (des années 1990 aux
 années 2020) *par Michel Caben*
- 177 I - Archipels de l'alternance : du modèle capverdien à
 l'instabilité non violente santoméenne ?
- 177 A. *Les élections de 1991 et l'alternance durable*
 180 B. *Le Cap-Vert en Afrique de l'Ouest ou dans l'Union
 européenne ?*
- 184 II - São Tomé : à l'aube d'un « cycle du pétrole » ?
- 187 III - Le marasme bissau-guinéen
- 193 IV - Angola : de la guerre civile à quelle paix ?
- 203 V. Mozambique : du Frelimo au... Frelimo
- 205 A. *L'État plus important que le parti ?*
 207 B. *L'ère Guebuza*
 211 C. *Renamo : de la modération à la radicalité*
 214 D. *Élections victorieuses en temps de crise*
 221 E. *Au Cabo Delgado, le djihad*
 224 F. *Vers les élections de 2023 et 2024*
 227 VI. Une Afrique différente ? Une Afrique lusophone ?
- 235 UN AVENIR LUSOPHONE ?
- 237 BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

À PROPOS DES AUTEURS

ARMELLE ENDERS est professeure d'histoire contemporaine à l'université Paris 8 - Vincennes-Saint-Denis et chercheuse au Laboratoire de l'Institut Français de Géopolitique. Spécialiste de l'histoire du Brésil contemporain, elle a publié *Histoire du Brésil* (Chandeigne & Lima, 2019, 2^e éd.), *Histoire de Rio de Janeiro* (Fayard, 2000), et *Plutarque au Brésil. Passé, héros et politique* (1822-1922), Paris, Les Indes Savantes, 2012.

MICHEL CAHEN est historien et directeur de recherche émérite du CNRS au centre de recherche « Les Afriques dans le Monde » de Sciences Po Bordeaux. Il est spécialiste de l'histoire et de l'analyse politique de l'Afrique lusophone contemporaine. Il a notamment publié: *Colonialité. Plaidoyer pour la précision d'un concept*, Paris, Karthala, 2024 ; avec Ângela Xavier Barreto & Cristina Nogueira da Silva (eds), *Slave Subjectivities in the Iberian Worlds (16-20 centuries)*, Leyde-Boston, Brill, 2023 ; « *Não somos bandidos* ». *A vida diária de uma guerrilha de direita : a Renamo na época do Acordo de Nkomati (1983-1985)*, Lisbonne, Imprensa de Ciências Sociais, 2019.

En 1415, une expédition portugaise s'empare de la place de Ceuta en Afrique du Nord. Cet événement, qui s'inscrit dans un esprit de croisade, inaugure le mouvement qui conduit marins, guerriers, marchands et missionnaires sur toutes les mers du globe. Commencée en Afrique au xv^e siècle, l'expansion impériale du Portugal se termine aussi sur ce continent en 1975, avec les indépendances des dernières colonies africaines.

Cet ouvrage propose une synthèse non seulement sur la place de l'Afrique dans les cinq siècles de l'histoire impériale portugaise et ses différentes phases, mais également sur la trajectoire des cinq pays africains issus de la colonisation portugaise (Angola, Cap-Vert, Guinée-Bissau, Mozambique et São Tomé e Príncipe) qui, cinquante ans après les indépendances, n'ont peut-être plus que la langue portugaise comme point commun.

Un livre pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du continent africain.

